

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques DARBELLAY

Où va l'école ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1973, tome 69, p. 45-49

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Où va l'école ?

*Si l'on n'est plus dans la vérité,  
on ne peut plus faire de l'éducation.*

Eduquer : conduire le jeune hors de l'enfance, l'inviter à se découvrir patiemment, l'aider à s'épanouir en le mettant en marche vers des valeurs capables de mobiliser son énergie.

En posant la question : Où va l'école ? j'ai orienté dans un précédent article la réflexion du lecteur vers les finalités de l'éducation dans le contexte actuel. Cette recherche n'avait pas la prétention d'aboutir à des découvertes. Les éducateurs, les responsables de l'école en tant qu'institution, s'interrogent en présence des difficultés croissantes de leurs tâches. Mes réflexions m'ont amené à établir une sorte d'inventaire de questions qui exigent des réponses lentement mûries, par des recherches entreprises en équipes, réponses qui devraient éclairer la route de notre école arrivée en un carrefour où elle hésite à choisir sa voie. Telle avait été la conclusion de ma première étude : Conduire les jeunes vers quoi ?

Je vais essayer aujourd'hui de voir comment les conduire.

En effet, ici, comme en beaucoup d'autres domaines aujourd'hui, on ressent le besoin d'un style nouveau. Mais, puisque changer est une démanigaison de notre temps, on peut se demander si c'est à une fantaisie qu'on cède ou s'il s'agit d'une exigence profonde.

Il semble bien que nous assistions, d'un lustre à l'autre, à de grandes mutations dans le style de vie des jeunes. La distance entre eux et les adultes, leurs parents et leurs maîtres, s'en trouve augmentée. S'agit-il d'un banal conflit de générations quelque peu exacerbé par des circonstances extérieures au phénomène lui-même ? Beaucoup se raccrochent à cette vue traditionnelle des choses. Après tout, Horace, Montaigne, La Bruyère ne signalaient-ils pas déjà l'existence de ce problème ? Rien n'est nouveau sous le soleil. Si tel est le cas, les bonnes vieilles

méthodes, cette fois encore, nous tireront de ce mauvais pas et il est vain de se demander comment conduire les jeunes aujourd'hui.

Cependant, s'arrêter là c'est refuser de tenir compte de toute la réalité. Sans crier trop tôt à la faillite de la civilisation avec ceux qui ne voient de salut que dans une révolution totale, sans faire la part trop belle au développement des techniques, ni à ce qu'on appelle l'accélération du rythme de l'histoire, il faut bien reconnaître qu'il y a de la nouveauté, de l'inédit dans l'attitude des jeunes face à la société.

Les analyses sérieuses de ce problème ne manquent pas. La contestation, quand elle vise l'école, lui reproche en gros d'être au service non de la personne de l'étudiant, mais de la société. Cette société réclame à tous les niveaux des types humains aptes à exercer des fonctions bien précises, préparés à être le plus utiles possible et l'école s'efforce de les fournir. Au lieu de former des hommes en cherchant à épanouir toute la personnalité, y compris et surtout l'esprit créateur, on s'inquiète d'emplois et on organise la course à ces emplois comme un pentathlon. Les plus habiles dans des disciplines étroitement délimitées atteignent aux situations les plus enviables, les autres bouchent les trous. Cette perspective fait baisser les bras à beaucoup d'étudiants. Ils ne se sentent pas concernés. Je ne dis pas que les choses, chez nous, se passent exactement ainsi, mais il y a du vrai dans cette analyse. Une immense richesse s'en trouve menacée. Ce gaspillage de la volonté, de l'intelligence, de la générosité, des plus nobles qualités du cœur et de l'esprit, est inquiétant.

La critique de l'école va plus loin encore lorsqu'elle prétend, comme le fait Roger Garaudy, que « la mise en cause par la jeunesse du contenu et de la valeur du savoir qui lui est transmis commence avec le soupçon qu'on lui inculque un certain nombre de mythes nécessaires au maintien du statu quo ».<sup>1</sup>

La littérature contestataire formule avec insistance le reproche que « le savoir masque la réalité au lieu de la révéler »<sup>2</sup> et celui plus grave encore que l'école, l'université : « détruisent la personnalité au lieu de la développer ».<sup>3</sup>

Certes il faut se méfier de l'usage politique que l'on cherche à faire de la contestation. Cependant s'il devait y avoir des causes sérieuses à

<sup>1</sup> Roger Garaudy, *L'Alternative*, chez Robert Laffont, 1972.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> *Idem.*

l'origine de cette bataille rangée que livre à l'école, un peu partout, le peuple innombrable des enseignés, ce serait montrer bien de la légèreté que de suivre son chemin comme si de rien n'était.

Je penche quant à moi pour la nécessité de repenser les finalités de l'école et les moyens de les atteindre.

On fera remarquer que des pédagogues, des philosophes, des psychologues éminents n'ont pas cessé au cours des âges et ces dernières décennies tout particulièrement d'inspirer l'école. Cependant force est bien de reconnaître que les Freynet, les Montessori, les Piaget, les Neill, n'ont finalement qu'un rayonnement limité. Le maître qui commence à enseigner à quelque niveau que ce soit, se réfère moins à ces grands chefs de file qu'à ses propres maîtres ou encore à ses expériences personnelles d'étudiant. L'école active, l'école vivante, l'école par les élèves et non pour eux, contre eux, c'est vite dit, mais si le maître ne sait pas s'y prendre, s'il n'est pas rodé à la méthode, c'est le fiasco.

Il n'entre pas dans mon projet de donner un cours de pédagogie. Ce ne sont pas des trucs qu'il faut proposer aux maîtres, mais une vision d'ensemble de leurs rapports avec les jeunes et des rapports de l'école avec la vie. Cette synthèse, cette saisie globale du problème dictera la démarche de chaque maître qui restera individuelle, déterminée par sa personnalité.

A défaut de recettes toutes faites — les trucs ne sont valables que pour celui qui les invente — voici en conclusion quelques remarques générales en relation avec la question posée au début de cet article : Comment conduire les jeunes ?

Le maître aux prises avec les difficultés que l'on rencontre aujourd'hui dans les classes, doit éviter certains écueils particulièrement redoutables.

1. La tradition à outrance : c'est l'épreuve de force qui peut donner l'illusion qu'on est maître de la situation, mais cette manière, en niant les aspirations de l'élève, interdit toutes relations entre enseignant et enseigné et fait rapidement évoluer la tension vers la rupture définitive.

2. La nouveauté à outrance : il ne faut pas oublier que parmi les revendications des jeunes, formulées et informées, une place de choix est faite à la paresse, à la fumisterie, à la débîne organisée, en équipes, toutes formes de démissions qui ne visent qu'à ruiner l'autorité, le sérieux des études, la nécessité du travail personnel. Donner dans le panneau sous prétexte qu'il faut avant tout garder le contact, c'est faire le jeu des lâcheurs qui, n'étant pas capables de monter, démolissent tout autour d'eux pour conserver l'illusion de se maintenir au niveau.

3. L'enseignant doit adopter un style capable de dédramatiser le conflit. Il y parviendra non pas en faisant étalage de sa science ou de toute autre forme de supériorité. Peut-être au contraire devra-t-il savoir montrer, en passant, ses limites, ses goûts, ses joies, ses peines. Qu'il soit homme en plénitude et en simplicité, toujours au-dessus du soupçon de tenir arbitrairement le jeune sous sa dépendance. Trop de maîtres n'apparaissent à leurs élèves que comme des enseignants. Ils se cachent derrière leur fonction et leurs bouquins. Puisqu'il s'agit de former des hommes, de mobiliser l'énergie des jeunes vers une certaine idée de l'homme qu'ils espèrent devenir, ne craignons pas de baisser le masque, arrêtons de jouer notre rôle et vivons-le à découvert. Si les jeunes ne sont plus en contact qu'avec des types humains qui leur apparaissent comme des exemplaires de musées — combien de parents se camouflent aussi —, comment s'étonner qu'ils soient aimantés vers tous les pôles d'attraction que leur propose la presse à sensation ?

4. L'enseignement doit aider constamment le jeune à faire la synthèse de sa vie. L'adolescent a besoin de savoir où il va, pourquoi le chemin qu'il suit est malaisé. Si l'école lui paraît maladroite, il faut lui faire comprendre qu'elle n'est qu'un moyen forcément limité pour lui permettre d'atteindre la fin de l'éducation qui est son propre épanouissement. Le jeune ne découvre pas cela tout seul à travers les cas d'égalité des triangles, la concordance des temps, les causes de la guerre de cent ans.

5. L'enseignant évitera avec le plus grand soin toute tentation vers la démagogie. C'est encore parmi toutes les erreurs, celle dont on se remet le moins facilement, celle qui déçoit le plus l'élève parce qu'elle le dupe en même temps qu'elle l'avilit.

6. Que l'enseignant ne cède jamais au besoin de changer pour changer lorsqu'il s'agit des principes fondamentaux. Quand une manière de faire lui paraît maladroite ou périmée, il importe avant de l'abandonner de savoir par quoi il la remplacera.

7. Que l'enseignant s'efforce dans toutes les disciplines du programme d'apporter de la substance à l'élève.

« L'enseignement doit être nourrissant. L'enfant doit prendre goût, par exemple à une œuvre, et non pas avoir des connaissances sur cette œuvre. Tout dépend de la présence et de l'inventivité des maîtres. »<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Jeanne Hersch à la TVR, émission « En direct avec », 21.2.1972.

Dans l'état actuel des choses, à défaut de savoir exactement de quoi il retourne face au défi de la jeunesse, respectons-la en lui proposant des ambitions dignes d'elle. Mettons-la aux prises avec l'effort quotidien peu à peu consenti, assumé, seul chemin vers le difficile apprentissage de soi, des autres et de la vie.

« L'être humain, insistait encore Jeanne Hersch, a besoin qu'on lui fasse l'honneur d'exiger quelque chose de lui. La complaisance est de la faiblesse et on la prend pour de la bonté. »<sup>5</sup>

Jacques Darbellay

<sup>5</sup> Jeanne Hersch à la TVR, émission « En direct avec », 21. 2.1972.